



De l'amour éthique, de la *paideia* et de la reverticalisation de la conscience au sein de la communauté académique. Résonances herméneutiques (On ethical love, on *paideia*, and the re-verticalization of consciousness within the academic community: Hermeneutic resonances)

Frăguța Zaharia*

Carmen Cozma. 2025. *Prolegomene la o etică aplicată cercetării științifice socio-umane în vremuri mozaicate haotice* / *Prolégomènes à une éthique appliquée à la recherche en sciences humaines et sociales en des temps de mosaïque chaotique*. Bucarest: Éditions Paideia. Pp. 430.

C'est sous le haut signe de l'excellence (ἀρετή / *areté*) et de la rigueur déontologique entendue au sens le plus profond du *deon* / δέον grec et de l'impératif moral kantien, naturellement intégré dans l'ordre

* Frăguța Zaharia (✉)

Junimea Publishing House / "Alexandru Ioan Cuza" University of Iași, Romania
e-mail: fraguta.zaharia@gmail.com

axiologique de l'univers spirituel que s'inscrit l'ouvrage de Carmen Cozma, *Prolegomene la o etică aplicată cercetării științifice socio-umane în vremuri mozaicate haotice / Prolégomènes à une éthique appliquée à la recherche en sciences humaines et sociales en des temps de mosaïque chaotique*.

Orienté par une intentionnalité assumée qui vise à «partager des connaissances et des réflexions en marge de ce que nous considérons comme le noyau de la formation morale et éthique des professionnels de la recherche socio-humaine», l'ensemble du corpus de l'ouvrage se structure comme une réplique épistémique, méthodologique et axiologique d'une densité exceptionnelle aux dérèglements de la contemporanéité académique. D'une part, l'auteure sanctionne fermement les tentatives de détourner la réflexion éthique en la «vidant de son essence même: la morale et la moralité»; d'autre part, elle conteste de manière véhémement la présence de plus en plus agressive et sonore dans l'espace public-académique de faux experts, qualifiés de «“professeurs” d'EIA [Éthique et Intégrité Académique] auxquels manquent les connaissances et la compréhension philosophiquement fondée», incapables d'articuler une vision organique, mais particulièrement exercés dans l'hyperbolisation destructive des aspects négatifs du monde universitaire.

En contrepoint à ces dérives de la modernité tardive, la présente démarche justifie la nécessité organique de la discipline Éthique et Intégrité Académique dans l'architecture de la formation rigoureuse et du profil spirituel du chercheur contemporain, en réactualisant les principes directeurs fondamentaux – la compétence professionnelle, l'honnêteté intellectuelle, l'intégrité morale inconditionnelle et la «règle d'or» de la réciprocité – imposés comme un impératif catégorique pour les «enseignants qui s'engagent dans l'enseignement et l'évaluation de l'EIA» (Cozma. 2025, pp. 361-362).

Avec la finesse du philosophe de vocation qui décanter l'univers conceptuel des grands paradigmes historiques des idées, Carmen Cozma opère une lecture interprétative et explicative profonde sous le signe de l'axio-éthique, où la langue roumaine elle-même s'articule avec une grâce particulière dans la matrice de l'universalité philosophique. En parfait accord avec la célèbre méthode du phénomène originel (*Urphänomen*) proposée par Goethe, la nature humaine s'objective dans une polyphonie dynamique de manifestations vitales, où le rapport constant au sacré, à la transcendance et à l'ordre

De l'amour éthique, de la *paideia* et de la reverticalisation de la conscience au sein de la communauté académique. Résonances herméneutiques

cosmique devient une déterminante stylistique qui s'engendre des visions profondes de la vie et du monde.

L'un des enjeux fondamentaux et d'une aigüe actualité de l'ouvrage réside dans la délimitation radicale vis-à-vis de la permissivité éthique, du relativisme moral et de l'irresponsable insistance sur le dérisoire et le destructif – attitude paralysante qui ne fait que catalyser l'expansion insidieuse du «mal», comme on l'observe bien dans le paysage médiatique et dans l'espace public contemporains. Face à ce dangereux «pendulation du néant» et à une crise éthique généralisée, l'auteure se resitue fermement dans l'horizon kantien du «ciel étoilé au-dessus de moi et de la loi morale en moi». Les impératifs normatifs qui traversent dynamiquement l'ensemble de son exposé équivalent au fond à la présence du *daimon* (δαίμων) socratique – cette voix pure de la conscience, ou le «murmure intérieur de l'éthique», assumé comme un guidage spirituel sans lequel tout discours sur les valeurs demeure opaque, stérile et strictement dénotatif.

Le caractère central de la démarche s'appuie sur le concept intégrateur d'*amour éthique*, perçu dans son sens le plus élevé comme un «amour de la bonté». Au sein de la phénoménologie de la vie configurée par la pensatrice Anna-Teresa Tymieniecka, l'évaluation morale introduit le point de vue éthique essentiel dans l'interprétation de toutes les actions et les interrelations humaines, en fondant la signification ultime de l'existence sur le principe de *bienveillance* (Ibid, p. 74). Sous le signe d'un Nouvel Humanisme et du dessin «ontopoïétique» de l'existence, le sujet humain est invité à cultiver le respect, la sollicitude, la responsabilité transindividuelle et l'amour éthique, mettant en lumière la conscience de ce qui «dépend de nous» – pour reprendre la mémorable formule aristotélicienne. Cette dynamique intérieure exige d'elle-même une *paideia éthique* (παιδεία ἠθική), une éducation solidement fondée qui récupère et revalorise les anciens sens helléniques de *storgē* / στοργή (l'affection naturelle, l'empathie ontologique) et de *philia* / φιλία (l'amitié pure, la fidélité et la joie de la co-présence). Sous l'égide de la phénoménologie de Max Scheler, l'amour éthique trouve son origine dans la disposition morale fondamentale (*Gesinnung*) de la personne, liant intimement l'état affectif aux valeurs morales supérieures et agissant comme un catalyseur essentiel de la vertu. De même, dans la perspective nuancée de Vladimir Jankélévitch, l'amour représente la voie royale par laquelle l'homme accomplit sa vocation ontologique. Dans son *Traité des vertus*, le philosophe affirme que «c'est dans l'acte d'aimer que

nous devenons le plus nous-mêmes», dans une dynamique paradoxale où plus nous offrons d'amour et de bonté, plus nous possédons de richesse intérieure.

Une *paideia* authentique et viable implique nécessairement la primauté absolue de la conscience morale comme condition préalable fondatrice de toute démarche cognitive ou scientifique. L'avertissement rabelaisien intemporel («science sans conscience n'est que ruine de l'âme», Ibid, p. 148) devient extrêmement impérieux à l'ère de la digitalisation accélérée et de l'essor sans précédent de l'intelligence artificielle. Face à la tentation fascinante de glisser dans l'illusion d'un «kitsch technologique» (concept emprunté au spécialiste Erik J. Larson, dans son livre intitulé *The Myth of Artificial Intelligence: Why Computers Can't Think the Way We Do*, 2021), le chercheur contemporain doit opposer un ancrage moral inébranlable et une vigilance critique lucide. Dans un paysage global caractérisé par la fluidification dangereuse des repères (Cozma. 2025, p. 346), le renouvellement éthique trouve son expression profonde dans la thèse de Vasile Morar, selon laquelle «la possibilité de la régénération morale est la chance que le temps retrouvé, inoculé dans l'histoire, se donne à lui-même par la reverticalisation simultanée de millions de consciences».

Cette architecture morale reconfigure aussi, fondamentalement, le concept de *citoyenneté académique* (*civitas academica*). Confronté directement aux tendances de plus en plus agressives de contrôle managérial «du haut vers le bas» et à la pression concurrentielle dynamique post-2000, qui oppose souvent les discours élitistes aux réalités quotidiennes opaques (selon Hanne Leth Andersen. Ibid, p. 349), l'espace universitaire a besoin urgemment d'un véritable «pacte social» fondé sur la réciprocité authentique des droits et des obligations (comme le met en évidence Adrian Muraru). Selon la vision de l'expert en éthique académique Bruce Macfarlane, le développement du *caractère* et la formation des *vertus* constituent le noyau de l'éthique universitaire (Ibid, p. 345). Si le parcours prescriptif standard est souvent perçu des principes abstraits vers la vertu, la viabilité réelle de la communauté implique un itinéraire inverse: des vertus vécues vers les principes, ces derniers ne devenant opérants que par l'intériorisation intégrale des traits de caractère (Ibid, p. 346). Car, comme le rappelle avec une amère lucidité Vasile Morar, «ayant une conscience morale, donc le daïmon qui dit ce qu'il ne faut pas faire, l'homme moral apparaît désavantagé, découvert, menacé dans les

De l'amour éthique, de la *paideia* et de la reverticalisation de la conscience au sein de la communauté académique. Résonances herméneutiques

situations troubles. Ce n'est que dans les situations claires que l'avantage est de son côté. La clarté demande du temps. C'est pourquoi la seule solution sociale est le décryptage, la connaissance, la communication, la démocratisation de la vie» (Ibid, p. 346).

Ainsi, «le bon professeur» se définit indiscutablement comme un chercheur «vertueux», dont les qualités morales résonnent parfaitement avec la définition de la vertu donnée par Christine Swanton: «une bonne qualité du caractère, plus précisément une disposition à répondre ou à confirmer des éléments dans son propre domaine d'une manière excellente ou du moins suffisamment bonne». De plus, aux côtés de l'amour et du respect, la créativité est revalorisée en tant que vertu essentielle de la connaissance (Ibid, pp. 352-353), une «sage créativité» médiatisée en permanence par la sagesse pratique, *phrónēsis* / φρόνησις (Ibidem).

La rigueur éthique de l'auteure est étayée de manière remarquable par les ouvertures interdisciplinaires vers le domaine des neurosciences (la neuroéthique, esquissée de manière visionnaire par Anneliese Alma Pontius dès 1973). Le passage du «cerveau éthique» (Michael S. Gazzaniga) et de «l'esprit moraliste» (Jonathan Haidt) à la vision profonde de William Safire relative au cerveau conçu comme «organe de notre individualité» valide l'unicité morale inestimable de la personne humaine (Ibid, pp. 71-72). En outre, l'exploration neuro-cardiaque de la plasticité du «cerveau du cœur» (Rollin McCraty) démontre que l'état de cohérence électromagnétique et énergétique entre le cœur et le cerveau favorise la rectitude du jugement, la paix intérieure et le discernement moral, ouvrant l'être humain à l'harmonie absolue avec l'Univers entier, *kósmos* / κόσμος (Ibid, p. 73).

En consonance avec la perspective transdisciplinaire formulée par Basarab Nicolescu, il nous est rappelé que «nous faisons partie intégrante du mouvement de la Réalité»: une Réalité transrationnelle et participative, où le Tiers Caché alimente en permanence la respiration cosmique qui nous inclut tous (Ibid, p. 29).

L'ouvrage de la professeure Carmen Cozma ne se réduit pas à un simple traité normatif ou à un guide formel, mais se constitue en un véritable *organon* méthodologique, un plaidoyer pour la dignité de l'esprit et un acte de grande générosité intellectuelle. Il nous invite instamment à une topologie de la transparence par la rencontre authentique avec l'Autre, nous rappelant que, dans un monde fragilisé par les crises, le destin créateur de l'homme se forge – comme dans la

géniale intuition de Lucian Blaga – par les hautes créations de l'esprit et par l'assomption inébranlable du devoir moral.

En guise de conclusion: Une herméneutique de la restauration morale et de l'ethos académique

La lecture analytique des *Prolégomènes à une éthique appliquée à la recherche en sciences humaines et sociales en des temps de mosaïque chaotique* signés par Carmen Cozma ouvre une voie sagace d'approfondissement ontologique et axiologique, resituant la recherche scientifique socio-humaine dans sa matrice morale originelle. À partir de l'interrogation initiale – *À quoi bon, l'éthique dans la recherche scientifique?* –, l'ensemble de l'itinéraire conceptuel, structuré par huit sections majeures, trace une architecture paidéique destinée à ramener le chercheur à son statut d'acteur social et moral authentique.

Une herméneutique de la table des matières de cette œuvre révèle l'articulation rigoureuse de chaque chapitre et sous-chapitre dans un ethos paidéique unitaire:

Incipit: À quoi bon, l'éthique dans la recherche scientifique? – Commence par tracer un *Repertōrium conceptātorum* fidèle au principe *Semper ad essentiam*. En saisissant le sens des concepts-clés, l'auteure formule une exigence cardinale de notre temps: la restauration de l'éthique dans son noyau moral et l'affirmation de l'unité indestructible «éthique-morale».

Entre l'éthique philosophique et l'éthique appliquée à la recherche scientifique – Argumente la nécessité indiscutable que l'éthique académique soit présente dans le cursus universitaire, en réévaluant le statut moral d'acteur social du chercheur, à la lumière des doctrines éthiques pertinentes et de la clarification de l'objet d'étude Éthique et Intégrité Académique.

Le domaine de l'éthique appliquée dans la recherche socio-humaine – Analyse les particularités du domaine socio-humain, en plaidant pour une éducation dans l'horizon de la culture philosophique-morale et en fixant des repères de bonnes pratiques dans la recherche sous l'égide du principe classique *ēthikē kai paideiā* / ηθική και παιδεία, l'éducation de la moralité et du caractère.

Science et éthique: un binôme crucial dans la recherche socio-humaine – Explore l'ethos de la recherche par un plaidoyer pour la sagesse, en questionnant de manière critique les pressions du capitalisme académique, de l'évaluation scientométrique et des technologies de l'information, afin de positionner l'éthique

De l'amour éthique, de la *paideia* et de la reverticalisation de la conscience au sein de la communauté académique. Résonances herméneutiques

académique face aux défis de l'intelligence artificielle et de la sauvegarde de «l'horizon de la sagesse».

L'adoption et l'encouragement d'une culture de l'intégrité: une urgence du présent chaotique – Reprend l'intégrité comme valeur et impératif de référence, en approfondissant la catégorie de *l'intégrité morale* dans le contexte spécifique du milieu académique contemporain.

Éthique et non-éthique dans la recherche scientifique – Aborde ouvertement les grands défis pour l'éducation, en proposant la réactualisation de *la vertu* dans un chaos généralisé et en déconstruisant les figures de la faute professionnelle, de la fraude scientifique et des dérives de conduite.

Éléments de l'infrastructure éthique du milieu académique – Détaille les repères pragmatiques: le Code d'éthique universitaire, les rigueurs de la paternité scientifique dans les sciences socio-humaines et la relance du noble concept de citoyenneté académique (*civitas academica*).

Gloses sur une «fin ouverte». *Excipit* – S'achève par l'assomption et la proposition d'une attitude de grande générosité spirituelle: l'adhésion à une éthique positive, constructive, d'affirmations raisonnables.

En assumant le risque de la redondance, l'œuvre de l'auteure se révèle comme une véritable herméneutique de la transparence et du dialogue authentique, un véritable instrument formatif et heuristique par lequel la recherche socio-humaine retrouve sa noblesse, en reverticalisant la conscience académique dans l'horizon de *l'excellence* (*âreté* / ἀρετή) et du *dévouement moral inconditionnel*.